

Grupo de Trabajo: La fonction du phallus dans la clinique

Autor: Mara B. de Musolino – Mayéutica-Institución Psicoanalítica

Dispositivo: Mesas de Grupos de Trabajo de Convergencia

Je veux travailler la fonction du phallus dans la primauté phallique, ou Bedeutung des Phallus¹ freudienne. Dans mon opinion, elle se trouve dans la rupture du semblant qui énonce la vérité.

Nous voici donc sur le terrain du langage qui se déroule en transfert. Ici la vérité se passe du sujet² parce que le langage sait la Bedeutung des Phallus, étant donné qu'il n'y a d'autre Bedeutung en lui que le phallus. En conséquence, pour se faire entendre, à la vérité lui suffit de dire : je parle.

Mais, que dit-elle quand la vérité parle ? Elle dit que le phallus, du fait d'être la raison moyenne et extrême du désir, empêche le rapport sexuel. La vérité énonce que, dans ce rapport qui défaillit dans son champ, il manque la position de tiers d'un référent.

Ce référent est le phallus, qui manque au moment de désigner le référentiel. Donc, il manque en occasion de désigner le nom, qui fait liaison entre ces deux formes signifiantes inharmonieuses qui sont l'homme et la femme.

C'est ainsi que la fonction du phallus produit cette distance entre la chose proférée – celle que l'analysant entend dire- et la chose dite – celle que l'analysant a cru dire.

Mais ce qui produit la distance est la **faille dans la Bedeutung sexuelle du nom, qui est propre de la langue analysante.**

Ce référentiel n'est que cette fonction appellative du père, puisqu'il provoque une réaction chez qui s'entend parler.

De ce fait, et vu qu'il s'agit du père comme le père de la langue et non pas comme un objet évoqué par le nom, le seul endroit où l'homme et la femme pourraient se mettre d'accord est sur le lit.

¹ G. Frege, "Sobre sentido Sinn y referencia -Bedeutung-", en *Estudios sobre semántica* -Barcelone, Editorial Ariel, 1971

Mais même là, nous savons que les choses sont assez différentes, quand il s'agit de mettre en accord le rapport ou la jouissance sexuelle. On les entend crier sur ceci, parce qu'ils échouent à s'écouter/entendre en tant qu'homme ou que femme.

Ceci n'est pas une question de genre, mais un échec de ce qu'ils voudraient dire sexuellement avec ce nom. Puisque l'homme et la femme sont faits de discours, ce sera avec un discours que les étant homme et femme naturels se feront valoir en tant que tels.

Dans le transfert, le phallus rentre en fonction dans un discours qui ne serait pas du semblant. En conséquence, c'est **dans le discours analytique où nous trouverons la répercussion de son Bedeutung –dans chaque étant qui attend se dire dans le nom qui la nomme**. Voyons comment Marisa l'atteint.

« Quand je me regarde dans le miroir de l'ascenseur, je vois les tâches sur mon visage.

C'est quelque chose de maman...

J'étais en train d'étudier quand ces tâches sont apparues sur le front, sur les **cachetes** (en espagnol ce nom désigne les joues et aussi les fesses) ».

Je lui propose d'associer avec « cachetes (joues-fesses) », parce qu'elle l'a dit d'un autre ton de voix : « je suis allée faire du ski, et les tâches apparues 'là' ne sont pas disparues ». Je lui demande sur « quelles cachetes (joues ou fesses) ».

Elle ne peut presque pas parler, affectée d'un enrouement : « Je suis allée avec mon mari et mon ami... C'est un ami avec sa femme. Nous y sommes allés plusieurs fois. J'ai toujours skié plus... Je ne suis jamais allée à la piste de débutants... Elle me regarde angoissée.

...J'ai peur d'avoir P.C. ».

Je le lui fais entendre : « on dirait **pecera** (bocal à poissons)... Mon mari se moque de moi, comme le faisait papa, il dit que je ressemble beaucoup à ma maman. Louise petite –il me disait- et moi je lui dis : « je suis Marisa ».

² J. Lacan, *La chose freudienne...*, Écrits I, Seuil, 1966 : « Mais pour que vous me trouviez où je suis, je vais vous apprendre à quel signe me reconnaître. Hommes, écoutez, je vous en donne le secret. Moi la vérité, je parle ».

...Les tâches sont revenues... Elles sont comme celles de mon neveu, qui a une paralysie cérébrale ».

Pour dégager la fonction du phallus dans sa Bedeutung, il faut « ...qu'un nom tombe parmi d'autres dans l'usage du nom commun. Ce n'est pas un temps perdu dans l'analyse, de lui retrouver un emploi propre³ ».

Nous le faisons ainsi, avec la voix phonée « cachetes (joues-fesses) ». Le fait d'associer la voix à quelque chose lui provoque de l'enrouement. L'association ou l'emploi de la langue, phantasme « cachetes (joues-fesses) » prenant ainsi une valeur de change et une valeur de jouissance.

« ...Mais quand un nom reste trop propre –non offert à l'échange-, c'est la Chose freudienne qui se lève et prend une valeur incommensurable. ». Dans l'emploi de la langue qui arrive à la place de l'angoisse, le référentiel désigné est « P.C. ».

Ce nom reste propre à tel point qu'il ne peut pas être cédé, il ne peut pas trouver de signification qui le signifie.

S'il peut y avoir un emploi de la langue transcendant le Symbolique, c'est parce qu'à la vérité, le vent de la castration ne lui fait ni froid ni chaud. La vérité ne s'altère pas avec la castration, parce que du fait de laisser la jouissance au semblant, celui-ci est acéphale, assez phalle (phallus).

Nous ouvrirons « P.C. » avec cette homophonie entre 'acéphale' et 'assez phalle'⁴, Pour Marisa, la jouissance sexuelle appellée par le 'père' comme le père de la langue est à tel point 'phallus' qu'il est ramené à son essence, à la fonction de phonation.

Tandis que l'acéphalie de sujet, arrive par l'impossibilité de subordonner la jouissance sexuelle au nom qui va spécifier le choix du semblant femme. En d'autres mots, la jouissance ne se subordonne pas au nom qui spécifie comment Marisa a assumé la castration et l'Oedipe dans son identification sexuée. C'est le Réel, apporté à l'analyse par P.C.

³ J. Lacan, *L'objet de la psychanalyse*, séminaire du 26 janvier 1966 -Inédit

⁴ J. Lacan, Notes préparatoires pour la session du 9 juin 1971, *D'un discours qui ne serait pas du semblant* -Bulletin de l'Association freudienne, n° 54, septembre 1993

Mais nous devons rappeler que **tout nom propre** est stable seulement sur la carte où il **désigne un désert de signification, dénotation ou connotation**. Après, le désert sera re-baptisé quand il sera fécondé avec le nom qui a été dévastateur pour lui.

*Dans notre cas, c'est ce qui est arrivé avec 'cachetes (joues-fesses)'. **Du fait de le nommer, le désert s'est terminé**, puisque maintenant il est habité par un nom qui le nomme. Le mot 'cachetes (joues-fesses)' a introduit la jouissance sexuelle -qu'il n'y a pas- dans la resignification phantasmatique.*

Cependant, **ce n'est pas le cas quand le désert à rebaptiser correspond à la jouissance dont le nom propre est « sexuel »**. Quand la jouissance se confesse, l'analyste doit faire attention à ne pas interpréter la phonation dépouillée de parole que Marisa lui fait entendre « P.C ».

Pour que le Réel puisse émerger, l'analyste doit éviter de faire métaphore avec le nom trop propre qui est advenu par amour de transfert.

Il faut tenir compte que nous ne devons pas interpréter « PC », parce que l'Autre de la jouissance ne peut jamais être entre-dit (ni interdit, ni dit entre les lignes). Il arrive, seulement, et pour le faire, Freud proposait de l'abstinence, une attention flottante, et Lacan une praxis du Réel.

Essayons de ne pas confondre le « scaphandre » –parole ou mot- avec lequel le langage lui donne un habitacle. De ne pas le confondre, avec le Réel que signifie la jouissance sexuelle dans le désir de l'analysant. Dans ce cas, la fonction du phallus est du Réel dans sa Bedeutung, à condition que il soit élidé.

Et il le sera si l'analyste se prive de comprendre et fait que l'analysant écoute la fonction appellative du père qu'il a employé comme référentiel.